

# Cycle de Céphréon

Tome II : Chasseurs d'écume

**Dim ANOV**



## I - Reconstruction

Médusé, Soroclès regardait toujours fixement le miroir, comme s'il pouvait encore y voir autre chose que son propre reflet. La bouche ouverte, un fruit sec à quelques centimètres à peine de ses lèvres, il tourna vers Akathal des yeux où l'incrédulité se disputait à l'espoir. Lâchant sa friandise, il s'exclama : « Allyssian est morte ? Nous avons gagné la guerre ? »

Encore sous le coup de l'émotion, Akathal essayait d'interpréter ce qui venait de leur être révélé : ils n'avaient pas assisté au déroulement de l'événement. Tout ce qu'ils avaient pu voir, c'était le cadavre d'Allyssian gisant sur le sol d'une grande salle vide et l'instant d'après, une inconnue, agenouillée, aux côtés du corps sans vie d'Aoyal. L'Oracle songea tristement à l'amulette de localisation qu'il avait remise à Solèn et qui ne répondait plus. Il devait se rendre à l'évidence, leur meilleur Gardien et le Furtif n'étaient plus.

Se tournant vers le prêtre ordonnateur, qui jubilait déjà, il dit de sa belle et inimitable voix : « Allyssian décédée, le royaume de Tarnn sera en effet plus vulnérable et nous pourrions profiter habilement de ce chaos pour tourner la chose à notre avantage. Toutefois nous ne sommes, nous-mêmes, guère en position de force. Dois-je vous rappeler que les deux tiers des Hautes Terres ont brûlé, que nos Gardiens et nos Hordes sont en piteux état, que nous ne savons toujours pas comment entrer en territoire ennemi et que les deux seules personnes qui auraient pu nous y conduire ne sont apparemment, plus de ce monde. » Il se tut, ne laissant rien paraître de la peine qui étreignait son cœur.

Soroclès, trop heureux de quitter enfin les soubassements du Monastère, ne se laissa pas abattre par le discours de l'Oracle.

« Profitons de cette trêve inespérée : réunissez sans tarder les Gardiens et organisons la reconstruction des Hautes Terres ! » dit-il d'un ton enjoué. Il se frotta les mains et ajouta, la mine réjouie : « En ce qui concerne le royaume de Tarnn, qui a dit que nous devons nous y rendre pour le gouverner ? Nous trouverons bien un chef de province intéressé par notre appui et que nous pourrions ensuite utiliser à notre guise ! »

« Comme vous avez su utiliser Allyssian ? » répliqua Akathal d'une voix au timbre égal.

Le sourire du prêtre ordonnateur se figea à cette remarque et toute bonhomie disparut de son visage.

« Comment osez-vous ? » demanda-t-il d'un ton aussi froid que l'était devenu son regard.

« Veiller sur vos intérêts, notamment en vous mettant en garde, ne fait-il plus partie de mes attributions ? » demanda innocemment le Révélateur.

Se radoucissant, Soroclès répondit : « Allyssian était folle. On ne se méfie jamais assez des femmes... »

Optant cette fois pour la prudence, l'Oracle s'abstint de tout commentaire.

## II - Retour à Tolem

Des cris, un bruit diffus, des voix... la garde d'Allyssian était toute proche, mais bien à l'abri dans le mur de la cité, les sons leur parvenaient atténués et étouffés.

« Nous devrions y aller maintenant. » murmura Aoyal à l'oreille d'Ethys. Il avait raison. Elle acquiesça en silence, puis, déployant ses vibrisses, elle sonda la matière vivante qui les entourait. Elle incita les parois blanches à se scinder en deux cloisons distinctes, formant ainsi une sorte de couloir à l'intérieur même du mur. S'engageant dans l'espace ainsi créé, Ethys replia ses antennes mentales en frissonnant : sans être désagréable la sensation n'en était pas moins particulière, voire déstabilisante. La matière semblait en réalité plus animée que vivante car à aucun moment elle n'était parvenue à déceler de volonté ou de personnalité propre.

Aoyal sur ses talons, elle accéléra le pas, pressée soudain de rejoindre les Hautes Terres. Ainsi camouflés, ils traversèrent tout le palais, pour finalement déboucher dans la cour de la forteresse où ils se trouvèrent nez à nez avec la garde privée d'Allyssian. Aoyal tira immédiatement son épée hors de son fourreau mais Ethys le retint.

« Ecartez-vous ! » dit-elle, usant de sa voix particulière.

Sous l'effet de son pouvoir Ethélien, les femmes au crâne glabre s'écartèrent docilement et leur cédèrent le passage. A la porte de la cité, elle utilisa à nouveau son don et les gardes les laissèrent passer sans opposer la moindre résistance. Lorsqu'ils furent hors des murs de l'enceinte, Ethys s'arrêta soudain.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Aoyal.

Ignorant sa question, elle se concentra en fixant intensément la cité du regard. Le sol se mit à trembler et, progressivement, le palais et les arènes s'enfoncèrent dans le sol.

« Que fais-tu ? » demanda-t-il interloqué.

Elle lui sourit : « Je les occupe. » Puis : « Ne t'inquiète pas, il n'y aura aucun blessé, j'y ai veillé. » Des cris et des appels retentirent dans la nuit et rapidement la foule afflua en direction de la cité. Profitant de la cohue, ils s'éclipèrent furtivement. Croisant un marchand itinérant, ils se joignirent à sa caravane. Ils voyagèrent ainsi plus discrètement mais aussi plus agréablement car ce dernier, aussi bavard que spirituel, les régala d'anecdotes toutes plus cocasses les unes que les autres. Lorsqu'ils arrivèrent au lac aux épices le soleil était déjà haut dans le

ciel. Ethys et Aoyal prirent congé avant de se diriger vers l'un des passeurs du lac, qui attendait, nonchalamment accoudé à sa barque. Une forte odeur d'épices leur chatouilla les narines lorsqu'ils s'adressèrent à lui : sa peau, comme son embarcation, semblaient irrémédiablement imprégnées de cette senteur particulière. Le visage tanné par le soleil et ridé par les années, il les regarda approcher sans rien dire, puis les détailla des pieds à la tête avant de leur annoncer son tarif.

Usant une fois encore de son pouvoir de commandement sur la matière vivante, Ethys influa sur sa volonté pour le convaincre de les faire traverser sans aucune contrepartie financière. Un regard incrédule se peignit d'abord sur le visage du vieil homme tandis que la pensée cheminait en lui puis soudain, trop heureux de leur rendre service, il s'empressa de les faire monter à bord. Durant la traversée, il resta silencieux mais toujours avenant et lorsqu'ils accostèrent, il leur offrit même des provisions pour le voyage. Ils ne se firent pas prier et poursuivirent leur route.

En milieu d'après-midi, exténués, ils s'arrêtèrent enfin dans un village pour prendre un peu de repos.

Ils commandèrent un repas copieux et le dévorèrent tandis que les gens commençaient à affluer dans l'auberge, qui pour boire un verre, qui pour manger. Sans en avoir l'air, ils écoutèrent les conversations et furent rapidement rassurés : la nouvelle de l'engloutissement de la cité n'était pas encore parvenue aux oreilles des habitants du village pas plus que celle de la mort d'Allyssian. Ils savaient cependant, tous deux, que cela n'allait pas tarder. Dormir sur place était risqué, mais ils étaient trop fatigués pour chercher un abri ailleurs, aussi, une fois leur assiette saucée, prirent-ils une chambre. Epuisés, ils s'affalèrent sur le lit sans prendre le temps d'ôter leurs vêtements et s'endormirent aussitôt.

Le lendemain, ils reprirent la route aux aurores, après avoir expédié leur petit déjeuner et leur toilette. Ils progressaient plus prudemment, évitant autant que possible les habitations et les lieux de fréquentation. Ils ne s'arrêtèrent qu'une seule fois pour manger, à l'abri d'un bosquet.

Ils parvinrent au bord du fleuve à la nuit tombante mais restèrent camouflés derrière un talus le temps de s'assurer que personne n'en surveillait les abords. Ne voyant personne, ils sortirent de leur cachette et s'approchèrent de la rive. Contemplant l'eau couleur de sang, Aoyal demanda incrédule : « Tu dis que tu as traversé ce fleuve ? »

« Je ne l'ai pas réellement traversé, je suis tombée dedans. Au lieu de me broyer comme je m'y attendais, ses eaux m'ont déposé de l'autre rive. » répondit Ethys tout en observant les remous.

« Qu'est-ce qui te fait penser qu'elles me porteront également ? » demanda-t-il encore, d'un ton circonspect.

« Tandis que j'étais immergée, l'esprit de notre peuple a communiqué avec moi, m'enseignant mes origines. Il te reconnaîtra et te transmettra la mémoire de nos morts, tout comme il l'a fait avec moi. »

« A ceci près que tu es une Ethélienne réussie et que je ne suis qu'un Avatar, moitié Humain, moitié Ethélien. » lui rappela-t-il.

Ethys lui sourit malicieusement : « Aurais-tu donc peur ? Toi, le grand Aoyal, la légende vivante des Hautes Terres ? »

Il lui retourna son sourire : « La mort ne me fait plus peur depuis que j'ai goûté au pouvoir de l'étreinte d'une Ethélienne... »

Elle le regarda, l'air soudain grave : « Ecoute, ce qui s'est passé entre nous, chez les Mnémoths, je l'ai fait pour que tu redeviennes toi-même... » Devant son regard blessé, elle ajouta aussitôt : « Comprends-moi, à ce moment là, j'étais encore amoureuse d'un autre homme. »

Encouragé par le silence d'Aoyal, elle poursuivit « Cet homme, tu le connais... C'est Solèn. Lorsque je l'ai rencontré, il avait été laissé pour mort au fond d'un ravin, vraisemblablement par des brigands, et était devenu amnésique. Je l'ai recueilli chez moi et l'ai soigné. Nous nous sommes aimés jusqu'au jour où il a découvert ma nature Ethélienne. Alors, pour me protéger, je lui ai ordonné d'oublier notre relation et je suis partie. »

Il fallut un certain temps à Aoyal pour digérer l'information.

« Tu l'aimes toujours ? » souffla-t-il enfin.

« Peut-on avoir aimé quelqu'un et ne plus rien éprouver à son égard ? J'aurai toujours pour lui un sentiment particulier, simplement je sais à présent qu'il n'est pas fait pour moi, aimer ne suffit pas... » Comme il ne disait rien, elle ajouta plus tendrement : « Lorsque j'ai quitté les Hautes Terres, je pensais ne plus jamais pouvoir aimer quelqu'un. Je me trompais. Cela, je l'ai compris dans tes bras. »

Aoyal releva la tête et lui prit la main. Sans un mot, ils plongèrent ensemble dans les flots tumultueux et se laissèrent emporter.

Ne sachant pas encore que la nouvelle de la mort d'Allyssian les avait précédés, ils accostèrent discrètement sur la berge et, coupant à travers bois, ils se dirigèrent aussitôt vers le Monastère de Tolem.

Ethys aurait préféré s'attaquer directement à la création de son Ethélie, un royaume où ceux de son espèce pourraient vivre en paix, mais sensible à l'attachement d'Aoyal envers les humains, elle avait accepté ce léger contretemps. Dès qu'il aurait fait son rapport à Soroclès et qu'il se serait assuré que les siens étaient sains et saufs, ils pourraient partir ensemble à la recherche d'autres Ethéliens ou Avatars. Un point pourtant l'inquiétait particulièrement : comment la famille d'Aoyal réagirait-elle en apprenant la véritable nature de ce dernier et quel accueil réserveraient-ils à sa compagne ?

Perdue dans ses pensées, elle suivait Aoyal mécaniquement et sursauta lorsqu'il rompit soudain le silence : « Nous devrions déjà voir le Monastère, je ne comprends pas... »

Il accéléra le pas et s'arrêta au pied de la colline où s'élevait précédemment le Monastère. Il n'y avait plus aucun doute possible, il avait bel et bien été rasé. Aoyal courut littéralement vers le sommet, et Ethys lui emboîta le pas. Lorsqu'elle parvint à ses côtés, il contemplait tristement l'ampleur du désastre. Il ne restait plus, du lieu où il avait grandi, que quelques pans de murs carbonisés et les fondations. L'endroit pourtant n'était pas désert. Des hommes, des femmes et des enfants s'affairaient en tous sens. Certains creusaient des tranchées, d'autres poussaient des brouettes chargées de pierres. Des contremaîtres et autres chefs de chantiers, couraient, leur plan à la main, tentant de canaliser et d'orchestrer les efforts de tout ce petit monde.

Aoyal reconnut soudain Téclam, le fils de la cuisinière : un parchemin à la main, il donnait des directives à un groupe de maçons.

« Téclam ! » l'interpella-t-il aussitôt en s'avancant vers lui.

« Aoyal ? » le jeune homme resta figé un instant, puis couru vers lui. « Tu es vivant ! Grâce en soit rendue au Dieu des Trois Fourches ! » ajouta-t-il.

Puis, se rappelant à qui il avait affaire, il s'inclina respectueusement devant le plus grand Gardien des Hautes Terres.

« Redresse-toi, Téclam, je t'en prie. » dit Aoyal gêné par cette déférence à laquelle il n'était pas accoutumé. « Dis-moi, que se passe-t-il ici ? »



« Le Monastère a pris feu en pleine nuit. Soroclès et Akathal sont parvenus à donner l'alerte, ce qui a permis de sauver la plupart d'entre nous, malheureusement, comme tu peux le constater il ne reste quasiment plus rien de l'enceinte principale. Soroclès a réuni les chefs de clans ainsi que les Gardiens et leur a annoncé la mort d'Allyssian... Et la tienne aussi, ainsi que celle du Furtif... » Il s'arrêta un instant puis, après un rapide regard en direction d'Aoyal, il reprit son récit : « Ensuite il a proclamé devant le peuple qu'il fallait profiter de cette trêve pour reconstruire le Monastère et nos villages. Ce que nous faisons, comme tu vois. J'ai été chargé de concevoir une architecture nous prémunissant à l'avenir d'une attaque de ce genre : désormais chaque maison disposera d'une pièce cachée sous terre. Toutes ces salles communiqueront entre elles afin de permettre une évacuation rapide et discrète. »

Aoyal acquiesça : « Ces dispositions me paraissent en effet tout à fait judicieuses. Où puis-je trouver le Prêtre Ordonnateur ? »

Téclam lui désigna un grand chapiteau de toile blanche qui s'élevait derrière lui. Après l'avoir remercié, Aoyal demanda à Ethys de l'attendre un instant et se dirigea vers la tente d'un pas ferme et décidé.

Malgré l'inconfort qu'il devait subir depuis que le Monastère avait brûlé, Soroclès était aux anges. La mort de la souveraine avait plongé le royaume de Tarnn dans une période de trouble et de confusion qui arrangeait fort bien ses affaires. Occupés à s'entre-déchirer, les chefs de provinces avaient momentanément oublié les Hautes Terres, permettant ainsi à Soroclès de remettre son pays et son armée sur pieds. En fin stratège, il suivait de près les conflits internes, entre les partisans du souverain Assrelyn, libéré des geôles d'Allyssian, et ses détracteurs, estimant et soupesant leurs chances de succès afin de choisir le meilleur parti pour la suite.

Il avait acquis la confiance des chefs de clans et les Gardiens n'obéissaient qu'à lui, mais cela ne suffisait pas à lui assurer les pleins pouvoirs une fois la crise passée.

Après des semaines de réflexion, il avait finalement opté pour accorder son soutien à l'ancien souverain de Théraby. Ce dernier, qui depuis sa destitution avait du mal à reconquérir son trône, avait fait preuve d'une oreille particulièrement attentive à sa proposition d'alliance. Tout comme Soroclès, il ne cherchait pas tant à s'accaparer de nouvelles terres que de conforter sa position sur les siennes. Signer un traité de paix entre les deux royaumes ne pouvait être que profitable à

chacune des parties. Sur ses pensées, Soroclès trempa sa plume dans l'encrier et entreprit de rédiger une missive à l'intention d'Assrelyn. Il entamait le deuxième paragraphe lorsqu'il fut interrompu par une annonce qui le laissa sa voix : Aoyal demandait à le voir ! Abandonnant aussitôt son courrier, il fit immédiatement mander Akathal et lorsque ce dernier fut auprès de lui, il fit entrer le Premier Gardien des Hautes Terres.

### III - Céphréon

Tourbillon de particules lumineuses, je m'élève et je me souviens.

Je suis Céphréon, le façonneur de mondes, le fils chéri des Créateurs... Le fils prodige qui les a trahis. Je jette un dernier regard dépourvu d'yeux, vers ce monde que j'ai créé et je disparaîs, absorbé par les limbes.

Absence totale de lumière.

Où suis-je ? Cet endroit ne ressemble en rien à mes souvenirs. Où sont les autres ?

Soudain un halo à peine perceptible sur ma droite, attire mon attention mais il disparaît presque aussitôt. Rien, puis à nouveau un soupçon de lumière diffuse qui au lieu de faiblir cette fois, se renforce.

« Céphréon, enfin ! »

Je reconnais aussitôt Néfares dans cette soudaine trépidation lumineuse. Sa lumière jaillit comme l'auraient fait des mots. Mêlant ses particules scintillantes aux miennes, elle m'enveloppe dans la douce connaissance d'elle-même.

Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'une lumière aveuglante, blanche et dure, survient sur ma gauche. Successions d'éclats brefs et saccadés. Je reconnais Endémion.

Sa brillance froide, me transperce tandis que d'un rayon glacial, il m'accueille : « Nous t'attendions, Céphréon »

Je reste silencieux. Qu'aurais-je pu leur dire ? Par ma faute notre mission avait échoué. J'avais fui mes responsabilités et abandonné mes compagnons. Je n'avais aucune excuse, ou du moins aucune qu'ils eussent pu comprendre. Je voudrais soupirer mais je suis dépourvu d'organes. Je ne suis plus que chatoiement lumineux.

Une onde phosphorescente parcourt mon être tandis que je leur demande : « Où sommes-nous ? Où sont les autres ? »

La lumière de Néfares cille. Celle d'Endémion, au contraire, se colore d'un rouge sang incandescent. Silence. Douleur. Confusion.

Jeu subtil de nuances scintillantes : c'est Néfares qui me répond.

« En disparaissant tu n'as pas seulement laissé notre œuvre inachevée, Céphréon. Chaque nouvelle création n'est possible que parce que quelque part dans l'univers une autre a été engloutie par le chaos. En n'achevant pas notre monde, nous avons bouleversé l'équilibre même

des choses, et libéré des forces terrifiantes. » A cette évocation, son corps luminescent fut traversé d'un léger tremblement qui fit vaciller sa lumière. « Les Dévoreurs de Mondes, c'est ainsi que nous les nommons. Ils ont fondu sur nous par surprise. Ceux d'entre-nous qui ont survécu se terrent depuis dans les limbes... »

Ma propre lumière se fait aussi ténue que la flamme d'une bougie agonisante tandis que je réalise avec horreur la portée de mon acte égoïste. Une onde tamisée jaillit de mon être : « Je regrette. »

« Regretter ne sert à rien. Agissons. » C'est Endémion, qui, de sa clarté drue, nous ramène à la réalité.